■ Par Amélie Adamo

BIO

1973 : Naissance à Romford (Royaume-Uni).
1994 : Prix de dessin David Weill, Institut de France (Paris).
1998 : Diplôme de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts (Paris).
1999 : Première exposition personnelle, Galerie Yves Hoffman (Paris). Prix Princesse Grace de Monaco (Fondation Prince Pierre de Monaco) et Prix du portrait Paul Louis Weller (Institut de France).
2007 : Exposition Galerie Deborah Zafman (Paris).
2009 : Début de la collaboration avec la Galerie Polad-Hardouin (Paris). Exposition personnelle en 2010.
2011 : Exposition Galerie Van de Loo Projekte (Munich).
2012 : Exposition au Musée Eugène Leroy (Tourcoing). Le musée achète cinq œuvres.

■ **Expositions :**
- Du 8 mars au 8 avril
Korridor 24b
24 rue des Bouchers
59000 Lille
06 84 92 26 64
- En permanence à la galerie nomade Phantom Projets Contemporary
06 72 95 22 47
www.phantomprojetscontemporary.com

Cote : 1000 à 12 000 €

Photographies David Vintiner

Orlando Mostyn Owen

Oursins 8 – 2011 – Huile sur toile – 100 x 70 cm

L'erreur ductile

En musicien de la matière, Mostyn Owen opère. gamme de couleurs entre les doigts, l'envie de peindre donnant le La, il orchestre les petites sensations en morceaux de peinture.
Quand l'écho du monde sublimé s'accorde au rythme du tableau muet.

Ce qui mène Mostyn Owen aux Beaux Arts ? Certes pas une stratégie mais un entêtement. Attirance pour un médium qu'il n'a depuis cessé d'explorer avec gourmandise, libre d'aller renifler et goûter ce que d'autres considèrent comme des fruits défendus : tabous et anachronismes. Quand l'heure est à la globalisation du monde de l'art. Quand certains rejettent des sujets prétendus désuets (comme le paysage) ou répondent à la logique de la visibilité contemporaine (celle de l'image lisse, de l'écran). Quand d'autres se cachent derrière le masque postmoderne de l'ironie et du détachement.

Éthique de l'anachronique

Pendant ce temps, à l'atelier, Mostyn Owen palpe le corps de la peinture, malaxe son épaisseur, caresse ses rugosités, étreint ses résistances.

Réinventant sans interdit ses sujets et dialoguant avec sa culture, il peint sans cynisme ni passéisme : « Pourquoi la peinture à l'huile ? C'est comme si on te donnait un violon. Un instrument accompagné d'un énorme bagage historique et culturel. Ce qui importe, c'est d'en faire quelque chose de frais. »

« A partir de Manet et du modernisme, l'huile a une nouvelle possibilité. Tout le tableau peut être un repentir. L'erreur et le non fini, qui jusque là étaient vus comme une faiblesse parce que l'artiste devait produire une image, sont devenus le *donc* du tableau. L'art *dégénère* d'un idéal collectif vers quelque chose de très personnel, qui cherche pourtant un langage universel. Il faut actuellement défendre cette position. »

« L'erreur est le sujet du tableau, car c'est le moi abrasif qui empêche le tableau d'être une propagande lisse. S'ouvre alors l'infinie possibilité d'articuler cette erreur, de pousser la forme, par anamorphoses, déformations, sédimentations. Tout cela est favorisé par l'incroyable ductilité du médium. Ce qui m'intéresse, c'est la tension entre mon intention et l'évidence du tableau. Il s'agit de trouver un équivalent du monde, par abrégés. Car le tableau ne doit pas être saturé par l'image et l'histoire représentée. Anéantir la grandiloquence des intentions, faire taire le sujet, c'est faire vivre la forme. »

Idol – 2011 – Huile sur toile – 50 x 50 cm

Le silence des formes

Après avoir vécu à Rome et à Naples, sortes d'énormes « palimpsestes de cultures superposées », l'artiste interroge le mythe et réalise des tableaux où sont mis en évidence les archétypes.

« Avec *Belladonna* ou le *Minotaure*, j'étais dans l'évocation. Mais ensuite ça s'est dissout. Il y avait un peu là du persiflage : une toile peut avoir en elle une violence sans forcément peindre un crâne ou un sujet mythologique. Pensez à la radicalité du propos impressionniste. »

Mostyn Owen réalise alors paysages et natures mortes, peignant arbres et oursins. Il se rapproche du motif. Comme s'il enlevait son habit culturel, évacuant la grandiloquence des référents, et qu'il en soulevait la peau, dans un corps à corps très frontal dissipant les effets de style et le bruit de l'image.

Symbolique et archétypes sont toujours présents mais plus implicitement, contenus dans l'orchestration des formes et la résonance des couleurs.

Ainsi des *Oursins* : luisances de bleu salé, piques acérées qui prolifèrent, grouillantes viscosités, amas rougeâtres et violacés. Ils sont une armure de matière sur un sexe de corail ouvert. Un sexe qui exhale l'odeur des mémoires de la mer. Un sexe d'où remonte en silence le prégnant goût du mythe, comme surgi des profondeurs de la Méditerranée, entre répulsion noire et éclat de beauté.